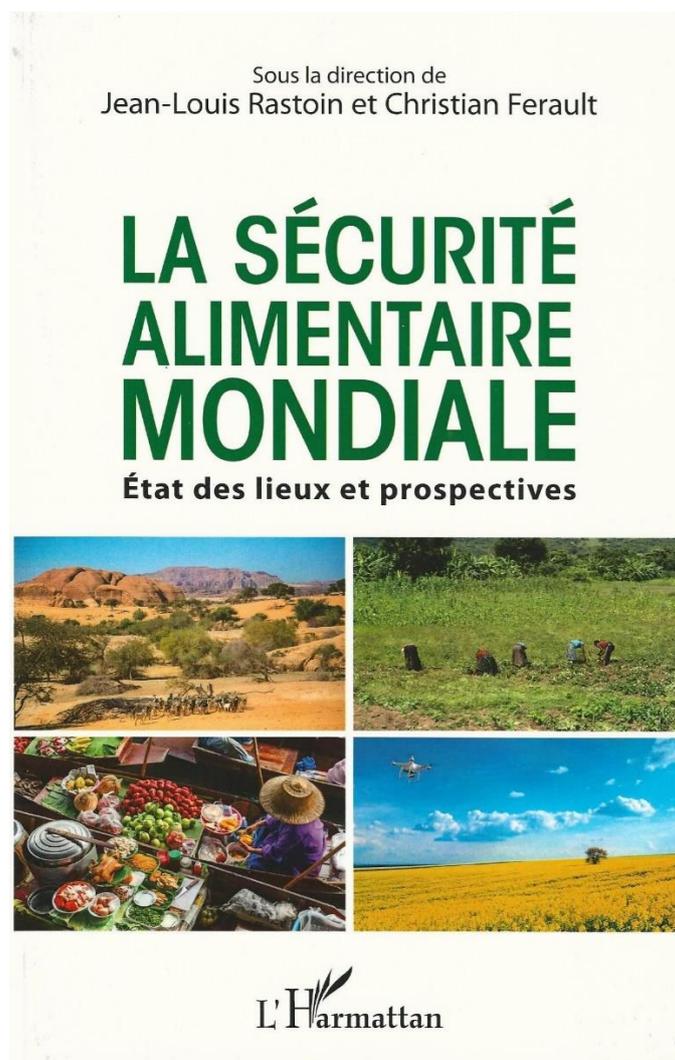


LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE MONDIALE. ÉTAT DES LIEUX ET PROSPECTIVES¹

sous la direction de Jean-Louis **RASTOIN** et Christian **FERAULT**
Membres de l'Académie d'agriculture



Bertrand **HERVIEU**². – En une vingtaine de chapitres rédigés par les meilleurs connaisseurs de ce grand sujet qu'est la sécurité alimentaire mondiale- qu'ils en soient des acteurs ou des penseurs- cet ouvrage dirigé par Jean-Louis Rastoin et Christian Férault aborde l'ensemble des facettes du sujet, y compris les profondes interrogations et controverses auquel il donne lieu.

Environ 3 milliards de personnes sur les 7,4 que compte aujourd'hui notre planète, soit 40% souffrent de malnutrition par défaut ou par excès : c'est le constat d'un échec de grande ampleur : c'est en

¹ Éditions L'Harmattan, 2017, 312p.

² Vice-président de l'Académie d'agriculture de France.

rappelant ce " lourd bilan " de l'insécurité alimentaire mondiale que Jean-Louis Rastoin énonce le problème posé, son ancienneté et les causes qui en expliquent son ampleur.

Une première partie de l'ouvrage examine les trois composantes premières de la sécurité alimentaire : les quantités produites et à produire, objectif ambitieux mais pas irréaliste selon André Neveu ; la dynamique de la consommation dont le scénario tendanciel peut être infléchi de l'avis de Céline Laisney ; et la qualité sanitaire des aliments," en constante augmentation "selon Didier Montet.

Une seconde partie aborde de façon détaillée des besoins spécifiques: les plantes annuelles cultivées pour lesquelles André Gallais souligne avec inquiétude le ralentissement de l'augmentation des rendements et la consommation de viande qui devrait pouvoir être satisfaite sous certaines conditions à l'horizon 2050 selon Jacques Risse; Tomas Garcia Azcarate attire l'attention sur les "oubliés" du débat à savoir les fruits et légumes; quant à la production halieutique, "si l'on vise une consommation de poisson moyenne mondiale de 20 KG par tête en 2050 (c'est-à-dire à peine supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, 18,5 Kg)sur la base d'une population de 9,6 milliards, c'est de 192 millions de tonnes de produits aquatiques dont il faut disposer", estime Jérôme Lazard . L'aquaculture devra, dans ces conditions, produire le double de ce qu'elle produit aujourd'hui.

Loin de ne s'en tenir qu'aux aspects quantitatifs pour lesquels les auteurs se tiennent éloignés d'une posture alarmiste, l'ouvrage fait une large place aux innovations techniques et organisationnelles. Les auteurs de la prospective " Agrimonde-Terra " reviennent sur la complexité d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, en insistant sur une nécessaire évolution de l'usage des terres, ce qui conduit à souligner la pertinence d'une approche localisée des systèmes de production, de logistique et d'approvisionnement. L'importance des avancées technologiques et scientifiques en matière de production et de transformation est soulignée par Gilles Trystram et Jean-Claude Guillon.

Les deux dernières parties du livre sont consacrées à l'analyse du rôle des institutions et des politiques publiques dans la gouvernance de la construction de la sécurité alimentaire mondiale. Michel-Jean Jacquot dissèque la faillite de l'OMC face à cette question, faillite qu'explique en partie le vide du droit international en la matière selon Geneviève Parent, même si cette question de la sécurité alimentaire revient régulièrement à l'agenda des grandes concertations internationales comme le rappellent le témoignage d'acteurs tels que Luc Guyau, Gérard Viatte , Dacian Ciolos, Bénédicte Hermelin.

On retiendra, en conclusion, le bilan contrasté dressé par Guillaume Benoit, "entre recul des grandes famines, dégradation croissante des ressources et mise en danger des systèmes productifs" et l'affirmation d'une nécessité impérieuse d'articuler le défi climatique et le défi alimentaire, ce qui, certes, vient complexifier le dossier mais lui assure une première place à l'agenda politique. Michel Petit s'interroge finalement sur le fait de savoir si un consensus sur les moyens d'assurer la sécurité alimentaire mondiale est possible. Pour répondre à cette question il revient sur les arguments et sur les forces en présence qui ont jalonné le débat depuis le premier consensus international de 1974. Il s'attache à analyser les critiques de la révolution verte rassemblées en trois questionnements : l'augmentation de la production agricole mondiale est-elle la principale condition de la sécurité alimentaire mondiale ? L'augmentation nécessaire de la production agricole est-elle possible sans détruire notre planète ? La croissance de la production agricole implique-t-elle la substitution du capital au travail ? C'est bien cette troisième question qui est le lieu de la fracture du consensus. La disparition ou la marginalisation économique et sociale des petits paysans pauvres seraient-elles ou non le passage obligé de la résolution du problème ? Force est de constater que lors des crises aigües la voix du "productionnisme" se fait entendre et même rassemble, faisant alors de l'augmentation de la production la réponse unique alors que "la production agricole est bien évidemment vitale mais pas

suffisante" comme l'avaient rappelé N. Bricas et B. Daviron en 2008. L'histoire des débats reflètent bien la complexité du sujet et son caractère systémique tel que l'ensemble de cet ouvrage parvient à le montrer.

En décortiquant avec méthode chacune des composantes qui constituent ensemble la question de la sécurité alimentaire mondiale, le livre est assurément un outil efficace pour la mieux comprendre. Au fil des chapitres, les auteurs s'efforcent d'ouvrir des pistes d'avenir mais insistent chacun à sa manière sur la nécessité de relier entre elles ces multiples pistes pour parvenir au but. Ni simplement technique et scientifique, ni strictement politique et sociale, la résolution de la question de l'insécurité alimentaire n'est pas hors de portée et pourtant demeure profondément incertaine.